

Insécurité

Suite de la page 1

res années est devenu un maître dans la réalisation des spots publicitaires très plaisant : « C'est un crime crapuleux qui constitue un maillon additionnel de la chaîne d'insécurité qu'utilise lâchement les ennemis de la paix pour endeuiller les familles haïtiennes et entraver le processus de consolidation de la démocratie. A un moment où le gouvernement, avec l'appui de la Minustah et la police, multiplie les efforts pour consolider les acquis déjà fragile enregistrés sur le plan sécuritaire, ce crime constitue un défi à notre volonté d'établir un climat propice à l'éclosion de la paix condition sine qua non à la satisfaction des attentes légitimes de la famille haïtienne », a déclaré l'exécutif haïtien dans un communiqué.

« Nous condamnons avec vigueur l'acte abominable de l'assassinat de François Latour que nous avons appris avec tristesse et indignation et apporterons notre appui et notre détermination aux institutions nationales dans l'enquête et les poursuites judiciaires contre les assassins de ce remarquable publiciste et homme de théâtre », a de son côté dénoncé la porte-parole de la Mission des Nations unies pour la stabilisation an Haïti (MINUSTAH), Sophie Bouteau de la Combe. Parallèlement à l'assassinat de François Latour, intervenu dans un contexte où les plus hautes autorités de l'Etat se réjouissaient d'un retour progressif de la sécurité dans le pays, d'autres crimes abominables ont été également enregistrés, comme ceux commis contre les policiers Patrick Jean Pierre et Rony Jean Baptiste dans l'espace de 48 heures dans les parages de Lamentin 52 à Carrefour. A ce stade, il est important également de rappeler le meurtre de notre ancien correspondant, Johnson Edouard, du directeur de programmation de radio-Télé Provinciale aux Gonaïves, Alix Joseph, alors qu'il s'apprêtait à quitter la résidence de sa femme. Dans les trois cas, ces crimes ont provoqué la colère que ce soit aux Gonaïves ou à Carrefour où ces populations ont agi en représailles.

Certainement, la tendance générale voudrait qu'on assimile le meurtre de l'artiste François Latour, aux nombreux autres enregistrés

dans le pays ces derniers mois et imputables à la furie des gangs armés qui traînent leur cortège de deuil. Mais il ne faudra pas qu'on s'y perde pour oublier que la lutte traditionnelle entre les deux ailes de la classe dominante haïtienne (bourgeoisie-féodale ou macoute) peut s'étendre à d'autres terrains, surtout quand l'administration n'a pas hésité à trancher en faveur de la bourgeoisie, bien que ce soit finalement compréhensible.

Est-ce un hasard si François Latour a été exécuté un 22 mai, date fatidique des macoutes ?

François Latour était-il kidnappé et rançonné ou était-il victime d'un assassinat planifié ?

Cet assassinat réalisé dans de telles circonstances, a-t-il pour but de garantir l'impunité à ses auteurs ?

Le secteur qui a assassiné François Latour ne cherche-t-il pas à défier ceux qui prétendent rétablir la sécurité dans le pays ?

Alors que le président René Préal et les chefs de l'occupation, se vantent du retour de la sécurité dans le pays ; que l'heure est à l'investissement, des assassinats en série viennent assombrir l'atmosphère politique. Des macoutes, anciens militaires fidèles alliés des Etats-Unis dans le processus de déstabilisation du gouvernement légitime d'Aristide, n'ont jamais remis leurs armes aux autorités du désarmement. Ils ont été nourris, blanchis, payés et armés par l'impérialisme yankee pour traverser la frontière haïtiano-dominicaine et semer la mort, la déstabilisation, prélude au coup d'Etat étasunien contre le gouvernement démocratique.

Le chef de la PNH, Mario Andrésol reconnaît un déséquilibre dans le désarmement. Tout en se gardant d'identifier le ou les secteurs non désarmés. Ces propos ont toute leur valeur.

Les nord-américains après avoir miroité le pouvoir devant le secteur militaro-macoute, n'ont-ils pas engendré par là une grande frustration, qui a poussé Guy Philippe à annoncer la publication d'un livre dans lequel il dénoncera certains secteurs de la bourgeoisie ?

Alors l'insécurité, qui l'alimente, pourquoi ? Cette insécurité ne fait-elle pas aussi l'affaire de la Minustah, qui au dire de Luis Carlos Da Costa adjoint du représentant du secrétaire général de l'ONU devrait rester au moins quatre ans en Haïti ?

Suisse

Suite de la page 5

lopper le pays. Nous sommes vraiment dans la dernière ligne droite quant à la possibilité de faire quelque chose. Nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir. Nous pouvons parvenir au meilleur résultat possible ». Pourquoi, peut-on se demander, un employé de la Banque centrale et non pas un représentant mandaté du système judiciaire haïtien, d'une part et de quelle suite le rapport accablant de la Commission (présidée par Me Joseph Maxi sur les détournements de fonds ad hoc publics par les dignitaires duvalieristes) a-t-il bénéficié, d'autre part ?

Depuis le départ de Jean-Claude Duvalier, des accusations fusaient de partout sur la corruption qui gangrenait son régime. Jean-Claude Duvalier, président à vie de la république, les barons et les grands bénéficiaires de son régime ont érigé la corruption, le pillage et le vol en système de gestion.

Des voix d'ici et d'ailleurs, s'élèvent pour dénoncer le pillage éhonté d'un pays, qu'on dit être le plus pauvre de l'Amérique. Le dictateur et sa suite ont trouvé asile pour leur vie et un paradis pour protéger leur trésor. Ce régime n'aurait pas pu piller le pays et mener une telle politique d'injustice sociale, s'il n'avait pas des alliés, à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Ce n'est un secret pour personne si cette « Suisse au-dessus de tout soupçon » pour répéter Jean Ziegler, a tergiversé, magouillé pendant deux décennies pour restituer les fonds au dictateur.

Comment les autorités de la Suisse osent-elles parler de lacune dans la législation de leur pays, alors qu'elles savent, pertinemment, que les fonds déposés dans leur banque ont été dérobés au peuple haïtien ?

Si ces autorités avaient un tant soit peu de volonté de restituer l'argent à Haïti, pour financer son développement, il y a belle lurette qu'elles l'auraient fait.

Quelle chance a le gouvernement haïtien de rapatrier cet argent qui ferait tant de bien

à un peuple humilié, ravagé, pillé ? N'est-ce pas une stratégie qu'utilisent ces pays « paradis fiscaux » comme contribution au processus de paupérisation et de sous-développement des pays exploités du tiers-monde et d'Haïti. Quand le chancelier haïtien, Jean Rénald Clérisme affiche un certain optimisme quant à l'issue heureuse pour le pays d'encaisser les fonds volés par Duvalier, il y a lieu de se demander si ce gouvernement dispose d'une quelconque volonté d'avoir ces fonds ? Qu'a fait ce gouvernement eu égard aux scandales financiers, vols, pillages qui ont marqué le gouvernement de facto Boniface/Latortue ?

Aujourd'hui, Hérard Abraham, Gérard Latortue et tant d'autres coulent paisiblement leur douce vie, sans être inquiétés par l'Etat haïtien, alors que le président Préal et son Premier ministre font de grands discours sur la corruption. Qui trompe qui ?

Le capitalisme, sous toutes ses formes, n'utilise-t-il pas tous les procédés pour drainer des richesses du pôle de pauvreté vers le pôle de richesse, dans le cadre du processus d'accumulation continue et progressive du capital ?

La Suisse, du moins les autorités helvétiques doivent dire la vérité ; que leurs lois sont faites pour juger de la nature des choses, de la situation existante dans leur pays, encourageant les dictatures, les corrompus de tous poils à piller leur pays, car elle est là qui leur offre la garantie la plus certaine du plus beau paradis bancaire.

Quand les puissants de la terre : Nord-américains, Français, Anglais et autres de la confrérie veulent geler les avoirs de ceux qu'ils haïssent comme Saddam Hussein, Ben Laden, pour ne citer que ces deux là, tous les interdits sont levés, et il existerait toujours une loi le leur permettant.

Il y a et il y aura toujours deux poids et deux mesures. Cette justice du monde est immonde. Les affamés du monde, les damnés de la terre ne peuvent, ne doivent rien espérer dans la justice des seigneurs du monde.

Donc, le peuple haïtien ne peut avoir confiance dans la justice d'un pays qui a toujours aidé les corrompus, les assassins, à piller et à trouver asile, moyennant un partage du butin. ●

Nòt pou laprès POU TOUT MOUNN KA KONNEN

Depi m piti se yon sèl chante m ap tande ki idantifye Depatman Latibonit kote m te fèt la, se LATIBONIT YO VOYE PALE MWEN YO DI M SOLE MALAD.

Chante sa a gen yon istwa dèyè l, yon istwa ki granmoun tankou lanmò Lanpèrè. Dapre granmou lakay ki rakonte yon istwa oral ki pa ekri okenn kote, kolonèl LAMARRE (ke yo te konn rele tou LAMA) se te pitit kolonèl GABRIEL e se te fiyèl JEAN-JACQUES DESSALINES ki te renmen LAMARRE tankou pitit gason li. Se sak fè lè l te sot mete dife nan chan Okay yo, Lanpèrè te di li. **“MON FILS tiens prête la 24ème demi brigade, d’après ce que je viens de faire dans le sud, si les citoyens ne se soulèvent pas, c’est qu’ils ne sont pas des hommes.”**

Nan yon woman ki rele “LA FAMILLE SIMEON ET LA FIERTE D’UNE DESCENDANCE,” mwen eksplike tout bagay sa yo avèk plis toujou, bagay mwen aprann anba bouch granmoun.

Nan menm liv sa a tou, mwen eksplike ke GABRIEL (mwen mansyone deja a) ANDALOUSE epi LUDOVIC (ke yo te rele tou DAUT ki te la lè ak endepandans lan tap siyen an) tou le twa se te pitit DUQUE RADHAMES DE SIMEON te fè avèk yon esklav nègrès li te achte sou waf Okap bò ane 1750 yo, esklav sa a te rele MADILAH.

DUQUE DE SIMEON se te yon kolon je maron ki te gen abitasyon l nan vale Latibonit, tou pre vil nou rele Marchand-Dessalines jodi a). Dapre kwayans popilè a, se sak fè pifò nan desandans SIMEON an, jouk jounen jodi a, gen je maron ke yo eritye de premye granpapa yo sou tè Dayiti: DUQUE RADHAMES DE SIMEON.

Lè kolonèl GABRIEL fin tonbe nan lagè pou lendepandans, DESSALINES te rele LAMARRE pitit GABRIEL li remèt li zam, inifom ak grad papa l. Kidonk, LAMARRE se te pi jèn ofisyè ki te nan lagè lendepandans lan, dapre sa granmoun di nou. Lè apre lendepandans yo vin fonde 24yèm demi brigad la nan Pòtoprens pou pwoteje lanpèrè lè l vwayaje nan sid peyi a, yo te bezwen mete nan tè l yon gason vanyan epi tou yon ofisyè ke Lanpèrè te ka fè konfyans. Lè yo al mande DESSALINES ki moun li ta renmen chwazi pou kòmande demi brigad sa a, eben tout moun te sezi wè se te fiyèl li te konsidere tankou pitit gason l lan li te chwazi.

An nou pwofite pou n di ke gen yon lòt kwayans ki ta vle fè konnen kolonèl LAMARRE se te yon nèg ki te fanbre anpil. Anplis, kòm se te yon nèg ki te bròdè epi tout moun te wè msye tankou yon prens poutèt Lanpèrè ki pat gen lòt pitit gason te renmen l anpil, ebyen fanm te konn vide sou li kon grenn lapli. Kwayans sa a fè konnen ke se nan konsa LAMARRE gaye signati SIMEON an nan rès peyi a. Kidonk li trè pwobab ke tout SIMEON peyi Dayiti pran rasin yo nan Latibonit...

LATIBONIT O YO VOYE PALE MWEN YO DI M SOLE MALAD

Nou sot di w ki moun ki te papa kolonèl LAMARRE. Koulè a nap vance pi devan pou n di w manman l te rele SOLANGE et ti non jwèt fann sa a sete SOLE, ti non ke moun ap repete chak jou nan chante a san yo pa konnen ki moun sa a ki te rele konsa a. Gen moun ki di se solèy Latibonit la ki malad e ki mouri, noumenm, dapre sa nou aprann anba tonèl latibonit, se pa vre. Men sa nou aprann sou sa:

Pandan evèlman asasinay ak lanmò DESSALINES ap dewoule nan Ponrouj, tou pre Pòtoprens, na remake kolonèl LAMARRE pat la. Sak te pase, yon nouvell te rive jwenn kolonèl la kèk jou anvan pou di l manman l malad grav, li ta bezwen wè yon sèl pitit gason l lan anvan l mouri. Yon sèl manman, yon sèl pitit, LAMARRE pat tande l pat wè, kòm tou li pat konnen si Lanpèrè tap deplase, li te pran chwal li epi l pati pou al wè manman l. Malerèzman, lè li te rive sou abitasyon DESDUNES kote manman l te rete a, li te jwenn SOLE manman l kouche, li mouri. E se te nan Mennen kadav la nan simityè, yon samba kit e rele SALOMON voye chante sa a pou konsole kolonèl la ki te tris anpil. Se konsa, dapre granmoun lakay, chante sa a rete yon idantifikasyon pou Latibonit.

Koulyè a ban m di nou pouki sa mwen fè parèt nòt sa a. Kòm mwen nan menm desandans SIMEON an kote LAMARRE soti a, epi tou chante a gen yon bagay pou wè avèk e Latibonit e siyati SIMEON an, mwen deside bay Latibonit lòt teks ankò, lòt son, lòt chante. Se konsa mwen ekri kèk bèl tèks pou depatman m lan at pou soyete ayisyèn lan tou, teks ke tout moun ki li deja ap felisite. Epi m rele RICARDO FRANK (Ti plume) nou tonbe fè repetisyon pou nou prepare yon CD pou Latibonit.

Ebyen, kòm gen moun ki pa janm kite afè pran poul sou moun lekòl la, gen yon bagay dwòl ki pase pandan nap travay sou pwojè a. Pi bèl mizik yo disparèt, kèk moun pran yo pou al di pi devan ke se li ki otè tèks sa yo, se li ki konpoze mizik yo epi pou l ka pran tout glwa a pou li. Sa moun sa a pa konnen an, tout teks say o te gentan enrejistre deja nan fason ki pi semp pou yon moun enrejistre yon teks oubyen yon ide.

TRE ZENPOTAN: Konsa, nou avèti tout mizisyen, tout moun kap fè CD pou moun, ke nenpòt moun ki mete teks sa yo an mizik, nap rekonnèt yo e nap pouswiv moun sa a lajistis. Lè sa a, nou pap vle pèsòn moun vin di nou se Ayisyen ak Ayisyen fòk nou antann nou. Se yon travay sakre nap prepare a, nou ta renmen si yon moun paka kolabore avè l, men omwen pa anpeche nou fè l.

Mèsi pou konpreyasyon nou.
Frantz Siméon

Men kèk nan tit teks ki pèdi yo: Latibonit cheri, Belle artibonitienne, Bèl Atibonit, Para Gonayivyèn, Omaj pou Ti Pyè, Zengendo, Fanm koupab, Fò m fete manman m, Opinyon peyizan, Ou ka pot vikwa, Vil natal mwen, Ayiti pa jaden papa w. Si Bondye te nwa, Ingratitude, Tonton Nwèl se Tonton Makout, Mache pran yo, Pa gen anyen k serye.